

Philippe COGNÉE

TELERAMA, 24 août 2016

ARTS

PHILIPPE COGNÉE

PEINTURE, DESSIN

Façades et étals floutés, foules brouillées : à la Fondation Fernet-Branca, Philippe Cognée ouvre l'univers urbain et consumériste sur l'imaginaire.

TT

De la cire d'abeille chauffée et des pigments de couleur étalés sur la toile que l'artiste, né en 1957, recouvre d'un film plastique avant de le repasser puis de l'arracher. Résultat : des formes liquéfiées et brouillées, comme enfouies dans la matière, qui caractérisent la

peinture de Philippe Cognée depuis 1991. Celui-ci adapte cette technique à ses sujets de prédilection, l'environnement urbain vu à travers ses façades d'immeubles ou ses attroupements, qui, sous l'effet du floutage, semblent s'extraire de leur banalité pour acquiescer un statut plus onirique, plus mysté-

Foule « sous le soleil », 2014. Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois.



ÎLES DE LA SEINE
PAYSAGES

TT

De l'Aube à la mer, on compte cent dix-sept îles sur la Seine. Minuscules ou très longues, abandonnées aux hérons ou franchement urbanisées, comme l'île de la Cité, à Paris, siège de l'évêché et de la justice... Sur l'île Saint-Etienne, près de Melun, on trouve une prison; sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt, jadis occupée par une usine de voitures,

les terrains en friche devraient bientôt accueillir une Cité musicale.

En aval, sur l'île du Platais rebaptisée à l'été 1927 Physiopolis par les frères Durville, médecins hygiénistes, on vit quasiment nus en plein air «*la synthèse rationnelle et harmonieuse de tous les moyens naturels qui peuvent permettre à l'être humain de réparer ses tares, de se maintenir en santé, de deve-*

rioux. «*Enlever la netteté au sujet, c'est ouvrir le champ de l'imagination et de la mémoire*», déclare Cognée. Et, ainsi, affirmer la puissance de la peinture, ce que la Fondation Fernet-Branca nous invite à vérifier tout l'été à travers une trentaine d'œuvres, dont la série «*Foule*», jamais exposée à ce jour. Des silhouettes en noir, encadrées d'une virgule blanche et d'une autre colorée, s'y répètent à l'infini, formant une composition qui s'apparente à un paysage – ou un mirage? – dont il convient de s'éloigner pour mieux en saisir la densité. Inspirée des souvenirs d'enfance de l'artiste, lorsqu'il s'amusait à écraser des fourmilières pour regarder s'évaporer les insectes, cette multitude de figures hypnotise à la façon des *Nymphéas* de Monet. Philippe Cognée envisage de poursuivre cet ensemble pour «*envelopper le visiteur dans une densité picturale*», saturer l'espace comme le fit Warhol avec les «*Shadows*» (1978-1979).

En attendant, il propose la relecture d'une décennie d'art contemporain avec les pages arrachées au catalogue de la foire Art Basel 2003-2013, sous la forme de mille cent copies d'œuvres, alignées côte à côte sur des étagères comme sur les rayons d'un supermarché. Dans cette installation en forme de quiz, il a glissé plusieurs clin d'œil – destableaux imaginaires – et quelques gageures : traduire les néons de Dan Flavin (1933-1996) en peinture. Un jeu qui permet aussi de constater la sous-représentation des artistes français sur le marché mondial. – **Sabrina Silamo**
| Jusqu'au 9 octobre, Fondation Fernet-Branca à Saint-Louis (68).
<http://fondationfernet-branca.org>

nir fort, équilibré et mieux pensant». Tout en méandres, photos anciennes, cartes et anecdotes, l'exposition du pavillon de l'Arsenal (gratuite), pilotée par l'architecte-commissaire Milena Charbit, constitue une charmante invitation aux voyages insulaires.

– **Luc Le Chatelier**

| Jusqu'au 2 octobre, pavillon de l'Arsenal, Paris, 4^e, pavillon-arsenal.com